

CAMEROUN

La fête derrière les barreaux

Jour de l'Assomption. À la prison centrale de Yaoundé, c'est la fête comme ailleurs dans le pays. La célébration a lieu dans la cour intérieure. Un groupe de détenus l'a préparée. Les portes se sont entrouvertes pour l'occasion. Reportage.



LA PRISON DE YAOUNDÉ.

« *Moi, j'espère toujours. Ma famille, elle, n'espère plus* », confie un condamné à mort.

Mercredi 15 août. De petits taxis jaunes à la carrosserie toute chiffonnée débarquent leurs clients. Principalement des femmes qui se glissent dans une file, le long du mur d'enceinte de la prison. Au moment venu et à leur tour, elles porteront leur plateau ou leur panier de nourriture au prisonnier qui, de près ou de loin, fait partie de leur famille. Sans aide extérieure, il ne tiendrait pas longtemps

dans cet enfer carcéral. Construite pour 800 détenus, la prison en abrite 4000 ! On imagine la promiscuité et la violence qui y règnent. Dans le quartier Kosovo, c'est ainsi qu'on nomme le secteur le plus dur du pénitencier, les prisonniers ne peuvent se coucher tous en même temps. Il faut donc se relayer pour dormir. Ce sont les plus pauvres qui y sont entassés. Il en meurt presque chaque jour.

Rendez-vous devant l'entrée. L'aumônier descend de sa voiture. On avance vers la porte d'acier qu'un planton ouvre et ferme au gré des entrées et sorties. Pas besoin de carte d'identité, pas de fouille, pas de portique détecteur de métaux, seulement quelques salutations échangées avec les gardiens et les gardiennes assis nonchalamment sur les marches. Traversée d'un hall, passage d'une porte grilla-

gée. Puis, sans vraiment s'en rendre compte, on se retrouve au milieu de la cour intérieure.

SURPRENANT

Une foule humaine s'ébroue en tous sens dans cet espace réduit. Sous un chapiteau, on a placé l'autel et sous un autre, le matériel sono et la chorale de la prison, renforcée pour l'occasion par celle d'une paroisse voisine. Deux hommes déroulent tant bien que mal un tapis rouge devant l'autel. Des banderoles sont suspendues : un peu de blanc et bleu marial dans un espace assombri par un ciel gris annonciateur de pluie. Le bruit est assourdissant et les odeurs de transpiration se mêlent à la puanteur des caniveaux.

Le local de l'aumônerie est tout petit. Quelques armoires, quelques chaises, une grande croix et derrière une tenture, le bureau de l'aumônier. Nommé depuis quelques mois, il n'exerce pas sa charge à temps plein dans le secteur carcéral. Des laïcs, des religieux et des religieuses viennent heureusement rendre visite aux détenus, les écouter et tenter de répondre à leurs besoins. Son projet est de former des équipes de soutien tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la prison.

Sur la porte d'acier qui jouxte le local, des chiffres écrits à la craie indiquent le nombre de femmes qui vivent dans le quartier qui leur est réservé. Elles sont 107 dont seulement une dizaine sont effectivement condamnées. Les autres, pour la plupart, sont des prévenues en attente d'un procès ou tout simplement d'une instruction. Les personnes incarcérées doivent d'abord payer le juge pour que leur dossier soit traité ou pris en compte. L'attente est longue et la justice très lente.

HAUT EN COULEURS

Une douzaine de détenus enfilent une aube et se mettent en rangs. La procession s'ébranle et la messe commence, animée, vivante, dansante. La foule des prisonniers s'est pressée tout autour. Certains, tirés à quatre épingles, sont assis au premier rang sur des chaises recouvertes de tissu. Comme une délégation officielle. Il s'agit d'anciens ministres et de hauts fonctionnaires accusés de corruption et de détournement, incarcérés juste avant les dernières élections prési-

dentielles. Ils vivent dans le quartier VIP de la prison.

Au beau milieu de la messe, le « maître de cérémonie » rappelle discrètement à l'aumônier le baptême de dix détenus et d'un bébé né derrière les barreaux. Parrains et marraines sont présents, qu'ils soient eux-mêmes incarcérés ou qu'ils viennent de l'extérieur. On bénira encore, fête de la Vierge oblige, les nouveaux membres de la Légion de Marie. La célébration durera plus de deux heures. Un temps de respiration et d'ouverture pour des centaines de détenus dont les droits sont souvent bafoués. Dans un espace où la violence est extrême et la souffrance immense.

À PERPÉTUITÉ

« Père, venez voir notre coin prière. » Hésitations. Mais pourquoi ne pas emboîter le pas à Moïse,

La célébration durera plus de deux heures. Un temps de respiration et d'ouverture pour des centaines de détenus dont les droits sont souvent bafoués.

un des détenus animateurs de la célébration ? Dans la cour principale, s'agitent, torse nu, des balayeurs penchés sur le sol. Plus loin, un tas de détritus fume dans un coin poubelle. Le cœur bien accroché tant l'odeur âcre prend à la gorge, on arrive devant la porte ouverte

du quartier des condamnés à mort. Certains sont assis devant leur cellule. L'un déplume la poule qu'il vient de recevoir. Un autre, jambes en ciseau, recopie sur une ardoise la page d'un livre arabe. Peut-être des versets du Coran. Un autre encore confectionne, pour le vendre, un sac avec de la laine récupérée. Une icône, quelques images pieuses, des bougies : le coin prière est au fond sous un petit préau face aux douches. « Avant, il n'y avait pas de murs autour des toilettes, explique Moïse. On se lavait et on faisait nos besoins devant les gardiens qui circulent là-haut. On s'est débrouillé pour en avoir. On a droit à notre dignité. » Le plus ancien des condamnés à mort, 28 ans de prison, tire le rideau de la cellule qu'il partage avec un codétenu. Il invite à la visiter. Sur une étagère, quelques objets et livres bien rangés de part et d'autre d'une petite radio. Au fond du réduit, deux lits superposés, une petite table, deux tabourets. « Père, dit-il, j'ai une question à vous poser. » Petit sourire en coin et l'œil pétillant, il demande : « Comment faites-vous en Belgique pour vivre un an et demi sans gouvernement ? Vous ne trouvez pas de ministres alors qu'ici, ils veulent tous le devenir. »